



FEMMES DE SCIENCES ET D'AVENTURES

CHAPITRE 2

FEMMES AERONAUTES, AVIATRICES, SPATIONAUTES FRANÇAISES...

ARTICLE DE FRÉDÉRIC FEU (CIST)

A nne Vanier, résidente du Cœur d'Hérault, est l'auteur de la première biographie complète consacrée à une grande dame de l'aviation, Adrienne Bolland. Signée par l'agent littéraire qui a découvert Marc Lévy, Susanna Lea, elle est en cours de publication (nous sommes en mai... ce n'est pas une information-cannular, comme dans notre dernier article !).

L'occasion de nous pencher sur quelques-unes de ces destinées de femmes d'exception (sans vouloir paraphraser Stéphane Bern !).

Qu'est-ce qui a bien pu pousser les premières avionneuses et aviatrices à faire le grand saut ? La même témérité sans doute que les garçons mais avec une pointe de provocation en plus, forcément, vu les carcans de l'époque !

Dans le milieu des pionniers de l'aviation particulièrement dominé par les hommes, seules quelques femmes au caractère bien trempé réussissent à se faire une place. Certaines sont même carrément délurées (voir Marthe Richard) !

"Ironie" du sort, l'histoire retient surtout le nom de celles qui sont mortes à bord de leurs appareils : dans la première moitié du XX^e siècle, les drames touchant des aventurières qui restent des "femmes fragiles" et dont la place première aurait été à la maison derrière les fourneaux et à l'éducation de leurs enfants, marquent d'autant plus les esprits.

L'anglaise Harriet Quimby a tra-



Catherine Maunoury, directrice du Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget.

versé la Manche depuis l'Angleterre en 1912, l'américaine Amelia Earhart l'Atlantique en 1928... mais les françaises ne sont pas en reste. Jugez plutôt :

Élisabeth Thible est la première femme à avoir effectué un vol en aérostat, qui plus est déguisée en Minerve et en chantant un opéra ! L'évènement se passe à Lyon le 4 juin 1784. Le ballon atteint 1 500 mètres et le vol dure 45 minutes. L'atterrissage est brutal mais la dame a seulement une cheville foulée.

Sophie Blanchard, femme du premier aérostatier professionnel au monde Jean-Pierre Blanchard, termine son dernier périple de façon moins heureuse : le 6 juillet 1819, en lançant des feux d'artifice, son ballon commence à prendre feu au-dessus des jardins de Tivoli de Paris.

En descendant, il heurte violemment une maison. Elle est éjectée et périt la nuque brisée. On lui attribue ainsi le "privilège" d'avoir été la première femme à mourir dans un accident aérien !

Elle reste la première femme à piloter son propre ballon en tant que professionnelle. Elle vola pour Napoléon Bonaparte et Louis XVIII.

L'aviatrice **Marthe Richard** est un personnage haut en couleurs : jeune prostituée, elle réussit à se marier avec un riche industriel qui lui offre son premier avion. Elle est la 6^e française à obtenir le brevet de pilote en 1913 et participe à plusieurs meetings, malgré un grave accident. En 1914, elle fait croire qu'elle a effectué un vol direct du Crotoy, en baie de Somme, jusqu'à Zurich. Mais elle subit des panes et atterrit en Bourgogne, et, avec l'aide d'un comparse, prend le train avec son avion ... /...

démonté jusqu'à la campagne zuricoise, avant de le remonter pour l'arrivée. En 1916, à la mort de son mari tombé à Verdun, elle devient espionne sous les ordres du capitaine Ladoux et côtoie Mata-Hari à Madrid. Cette dernière est guilotinée, le capitaine Ladoux arrêté mais Marthe s'en sort plutôt bien ! Son action prête d'ailleurs à controverse.

En 1926 elle réussit à épouser le directeur financier de la fondation Rockefeller, qui meurt rapidement, la laissant vivre pleinement : on la surnomme la "veuve joyeuse" ! Son rôle de résistante pendant la seconde guerre mondiale donne lieu aussi à des interrogations. La seule de ses actions qui n'ait pas été mise en doute est son implication pour le vote de la loi de fermeture des maisons closes en France en 1946, qui porte son nom.

Adrienne Bolland, refusant d'être à la charge de sa mère qui a des difficultés financières suite au décès de son mari, décide de devenir pilote d'avion. Elle est la première femme convoyeuse d'avions engagée par René Caudron en février 1920. Surtout, elle réussit l'exploit de traverser pour la première fois en 1921 la Cordillère des Andes, de Mendoza à Santiago du Chili. Croyant à un canular, le ministre de France (ambassadeur) à Santiago ne se déplace pas ! Elle revient en France pour se lancer dans l'acrobatie. Elle fait partie de l'escadrille Mamet qui réalise le tour de France pour l'Air Propagande du Ministère des transports.

Maryse Hilsz, née à Levallois-Perret en 1901, se plait à rêver depuis le balcon de l'appartement familial les yeux tournés vers le ciel et les appareils militaires de Villacoublay, qui regagnent leur base du Bourget. Issue d'un milieu modeste, apprentie modiste, elle finance son brevet de pilote en réalisant des acrobaties en parachute. Elle l'obtient en 1930. Dotée d'une très forte personnalité, toujours très élégante, Maryse Hilsz est détentrice de nombreux records de vitesse et de distance en avion. Elle effectue de nombreux raids, notamment Paris-Tananarive-Paris en 1932 puis Paris-Tokyo-Paris en 1934.

Elle n'a pas de mécanicien, entretient et répare seule son avion. Elle a une relation passionnée avec un pilote chevronné, André Salel, qui périt en 1934 dans un accident lors d'un essai pour la société Farman. A partir de ce moment-là, plus que jamais, elle vit corps et âme pour l'aviation. Elle entre dans la Résistance en 1941 et vole désormais pour sauver sa patrie.

En 1945 elle fait partie des prestigieuses aviatrices recrutées dans l'Armée de l'air par le ministre communiste du gouvernement de Gaulle, Charles Tillon, qui crée un corps de femmes militaires aviatrices sur le modèle de l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais le 30 janvier 1946, victime du mauvais temps, elle s'écrase avec son appareil près de Bourg-en-Bresse.

Autre grand nom de l'aviation : **Maryse Bastié**.

Elle perd la vie à Lyon (Bron) dans un crash au cours d'un meeting le 6 juillet 1952.

Elle aussi avait fait partie du corps des femmes aviatrices de l'Armée française et œuvré dans la Résistance.

Travaillant à l'usine, c'est aux côtés de son mari, le lieutenant-pilote Louis Bastié, qu'elle se découvre une passion pour l'aviation. Elle devient pilote le 29 septembre 1925. Un an plus tard, son mari se tue accidentellement dans son appareil, mais elle continue animée par une flamme pour l'aviation qui ne s'éteindra qu'avec sa mort.

En 1928, elle établit un premier record féminin homologué de distance (1 058 km). En 1929, elle établit un nouveau record de France féminin de durée de vol, de 10 h 30 et un record international féminin de 26h44, qu'elle pousse à 37h55 jusqu'au bord de l'épuisement, motivée par la compétition avec l'aviatrice française d'origine russe née en Allemagne, Léna Bernstein. Elle établit ensuite un record de distance avec 2 976 km sur le parcours Paris - Uring (URSS).

En parallèle, dès 1934, elle s'engage - avec Hélène Boucher et Adrienne Bolland - dans le combat féministe, soutenant Louise Weiss qui œuvra pour le vote des françaises.



Valentina Terechkova



Maryse Bastié

Un mois après la disparition de Jean Mermoz, qui l'avait soutenue dans la création d'une école d'aviation à Orly, elle réalise en 1936 la traversée féminine de l'Atlantique Sud en 12 heures 5 minutes : un nouveau record ! Pendant la guerre, sous couvert de son activité à la Croix-Rouge, elle recueille des renseignements sur l'occupant. Mais à la suite d'une mauvaise fracture au coude, elle ne pourra plus voler.

Issue d'une famille aisée, à 22 ans, **Hélène Boucher** devient aviatrice pour "venger" la mort d'un ami de son frère, pilote d'essai.



Hélène Boucher



Sophie Blanchard

Elle obtient son brevet de pilote de tourisme en 1931 et de pilote professionnel de transport public en 1932 (elle devient ainsi la quatrième en France à le décrocher après Adrienne Bolland, Maryse Bastié et Maryse Hilsz).

Le 2 août 1933 : premier record du monde d'altitude féminin pour avion léger deuxième catégorie, à 5 900 mètres.

En septembre 1933, elle se lance dans l'acrobatie aérienne.

En août 1934, elle bat le record mondial de vitesse toute catégorie, et devient l'effigie pour la société Renault de sa voiture sport de prestige, la Vivasport 6 cylindres.



Adrienne Bolland



Maryse Hilsz

Mais le 30 novembre 1934, elle se tue lors d'un vol d'entraînement sur l'aérodrome de Guyancourt. L'avion accroche la cime d'arbres et s'écrase.

Jacqueline Auriol, belle-fille du Président de la République et mère de 2 enfants, devient pilote en 1948. Elle est la première femme à passer le mur du son le 15 août 1953. En vingt ans de carrière elle totalise plus de 5 000 heures de vol.

Catherine Maunoury, actuelle directrice du Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, a été championne du monde de voltige aérienne en 1988 et en 2000.

La voltige aérienne est aujourd'hui un sport codifié, consistant à réaliser un enchaînement de figures de façon sécurisée, qui se pratique sur des avions spécifiques.

Rien à voir avec l'acrobatie des débuts, mais il faut quand même avoir le cœur bien accroché ! (C'est le pilote Adolphe Pégoud qui après que, dans les années 1910, son avion se mit à tourner en boucle par accident... commença à réaliser des "loopings" calculés).

Après le ciel, l'espace...

Claudie Haigneré, médecin rhumatologue, devint spationaute, ministre et présidente d'Universcience (la structure ayant réuni la Cité des

sciences et de l'industrie et le Palais de la découverte à Paris). Quel parcours !

Elle exerça 8 ans en tant que médecin au sein de la Clinique de rhumatologie du service de réadaptation de l'hôpital Cochin à Paris, puis en vint à faire des recherches sur l'adaptation des systèmes sensorimoteurs en microgravité et, de fil en aiguille, assura la coordination scientifique de la mission franco-russe Antarès pour les expériences des sciences de la vie. Elle s'envola pour la première fois le 17 août 1996 pour la station orbitale russe Mir.

C'est la russe **Valentina Terechkova** qui ouvre la voie de l'espace aux femmes.

Elle reste à ce jour la seule femme à avoir effectué un voyage en solitaire du 16 juin au 19 juin 1963 - dont on s'apprête à fêter le cinquantième - et la plus jeune cosmonaute (elle avait 26 ans). On la surnomma "la mouette".

Après le succès du vol de Youri Gagarine, ouvrière du textile, elle est choisie parmi plus de 400 candidates.

Pour ses 70 ans, il y a quelques semaines, elle s'est permise de dévoiler des informations restées cachées quant aux conditions de son retour depuis Vostok-6 : une défaillance du programme automatique de l'engin faisait qu'il s'éloignait de la terre à chaque révolution plutôt que de s'en rapprocher.

Les spécialistes réussissent à le reprogrammer pour qu'il soit renvoyé sur une bonne orbite qui fait redescendre la jeune femme.

Mais elle n'est pas au bout de ses peines : une fois éjectée en parachute, elle s'aperçoit qu'elle surplombe un lac ! Elle se dit "Mon Dieu, pour une fois qu'on envoie une femme, elle risque de se retrouver dans l'eau!"... épuisée par le voyage, elle aurait eu du mal à tenir longtemps la tête hors de l'eau.

Heureusement, poussée par le vent, elle peut enfin se poser sur la terre ferme ! Et elle est encore là pour en parler ! ▲

Contact : CIST
Pôle Arts et Sciences
8 Bis Labadou / Route d'Aniane
34150 Saint-Jean de Fos
<http://www.imaginairescientifique.fr>